

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Symphonie des Mille
Münchner Philharmoniker
Valery Gergiev

Dimanche 17 février 2019 – 16h



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.philharmoniedeparis.fr**

— WEEK-END MAHLER —

Confronté à la difficulté de faire apprécier ses œuvres du public, Mahler avait affirmé : « Mon temps viendra. » Il avait raison : s'il souffrit longtemps d'un manque certain de considération, son temps aujourd'hui est venu, et bien venu, depuis un peu plus d'un demi-siècle. L'univers de celui qui considérait que la symphonie devait être « un monde » à elle seule est dorénavant sorti de son long purgatoire. Dans cet ensemble remarquablement construit, la Philharmonie pioche quelques partitions, pour la plupart avec voix.

Les Bamberger Symphoniker donnent la *Symphonie n° 3*, hymne à la nature dans tout ce qu'elle a « de grand, de terrifiant aussi bien qu'aimable », expliquait le compositeur, qui affirmait aussi qu'« une fois encore, je ne gagnerai pas un sou avec ma *Troisième Symphonie* car les gens ne comprendront rien ». Incroyablement ample, tant en termes de durée que d'effectif orchestral, la symphonie s'achève sur le premier exemple d'adagio mahlérien où « tout se résout dans la paix et dans l'Être ».

Valery Gergiev, lui, propose un panorama en deux soirées : l'une est consacrée à la *Symphonie n° 8* «*Des mille*», qui se fonde sur l'hymne *Veni Creator Spiritus* (pour sa première partie) et sur le second *Faust* de Goethe (deuxième partie) ; l'autre met en regard la *Symphonie n° 4* – la plus « classique » ou la plus « viennoise » de toutes, qui peint « le bleu uniforme du ciel » (Mahler *dixit*) et emprunte comme les deux symphonies précédentes au *Knaben Wunderhorn* – avec *Le Chant de la Terre*, fusion idéale de l'univers symphonique et de l'univers vocal fondée sur des réinterprétations germaniques de poèmes chinois du VIII^e siècle. Cette œuvre, qui « tend vers l'inconnu du point de vue musical comme du point de vue poétique » (Zoltan Roman), est également donnée par les musiciens de l'Orchestre de Paris, cette fois en version de chambre, dans l'arrangement travaillé par Schönberg pour sa Société d'exécutions musicales privées, née au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Enfin, le « concert sur instrument du Musée » d'Armelle Khouroïan et Edna Stern donne un aperçu des lieder du compositeur en les mettant en regard de ceux, légèrement antérieurs, de Brahms et d'Alma Mahler, dont le talent musical réel fut malheureusement contrarié par son mariage.

— WEEK-END MAHLER —

Vendredi 15 février

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

**BAMBERGER SYMPHONIKER /
JAKUB HRŮŠA**

BAMBERGER SYMPHONIKER
CHŒUR DE FEMMES ET D'ENFANTS
DE L'ORCHESTRE DE PARIS
JAKUB HRŮŠA, DIRECTION
BERNARDA FINK, MEZZO-SOPRANO
LIONEL SOW, CHEF DE CHŒUR
EDWIN BAUDO, MARIE DEREMBLE-WAQUIEZ,
MARIE JOUBINAUX, BÉATRICE WARCOLLIER,
CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Gustav Mahler
Symphonie n° 3

Clé d'écoute à 19h45

SUR LES PAS DES BAMBERGER
SYMPHONIKER

Samedi 16 février

15H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENT
DU MUSÉE

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO
EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Alma Mahler

Kennst du meine Nächte
Bei dir ist es traut
Ich wandle unter Blumen
Leise weht ein erstes Blühen

Gustav Mahler

Frühlingsmorgen
Scheiden und Meiden
Ablösung im Sommer
Erinnerung

Johannes Brahms

Meine Liebe ist grün
Wir wandelten, wir zwei zusammen
Wiegenlied
4 Klavierstücke op. 119
Wie Melodien zieht es mir

Alexander von Zemlinsky

4 Fantasien über Gedichte von Richard Dehmel

16H30 ————— CONCERT

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
CLÉMENT MAO-TAKACS, DIRECTION
MARION LEBÈGUE, MEZZO-SOPRANO
YU SHAO, TÉNOR

Gustav Mahler

Le Chant de la Terre (orchestration
d'Arnold Schönberg)

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

CHANT DE LA TERRE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

VALERY GERGIEV, DIRECTION

GENIA KÜHMEIER, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

Le Chant de la Terre

Dimanche 17 février

16H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

SYMPHONIE DES MILLE – MAHLER

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

PHILHARMONISCHER CHOR MÜNCHNER

ORFEÓN DONOSTIARRA

AUGSBURGER DOMSINGKNABEN

VALERY GERGIEV, DIRECTION

SIMONE SCHNEIDER, SOPRANO

JACQUELYN WAGNER, SOPRANO

REGULA MÜHLEMANN, SOPRANO

CLAUDIA MAHNKE, ALTO

KATHARINA MAGIERA, ALTO

SIMON O'NEILL, TÉNOR

MICHAEL NAGY, BARYTON

EVGENY NIKITIN, BASSE

JOHANNES BERGER, ORGUE

ANDREAS HERRMANN, CHEF DE CHŒUR

JOSÉ ANTONIO SÁINZ ALFARO, CHEF DE CHŒUR

REINHARD KAMMLER, CHEF DE CHŒUR

Gustav Mahler

Symphonie n° 8 « Des mille »

ACTIVITÉS

EN LIEN AVEC LE WEEK-END MAHLER

VENDREDI

Colloque de 9h à 18h30

L'ÉCHO DU RÉEL

SAMEDI

Le Lab à 11h

**QUAND MAHLER CHANTE
FRÈRE JACQUES**

Visite-atelier du Musée à 14h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DIMANCHE

Un dimanche en orchestre à 14h

**GUSTAV MAHLER - SÉANCE
PONCTUELLE**



Ce concert est enregistré par **France Musique**.



Ce concert est diffusé en direct sur les chaînes **Mezzo** et **Mezzo Live HD** ainsi que sur le site internet **live.philharmoniedeparis.fr** où il restera disponible pendant six mois.



Gustav Mahler

Symphonie n° 8 «Symphonie des Mille»

Münchener Philharmoniker

Philharmonischer Chor München

Orfeón Donostiarra

Augsburger Domsingknaben

Valery Gergiev, direction

Simone Schneider, soprano

Jacquelyn Wagner, soprano

Regula Mühlemann, soprano

Claudia Mahnke, alto

Katharina Magiera, alto

Simon O'Neill, ténor

Michael Nagy, baryton

Evgeny Nikitin, basse

Johannes Berger, orgue

Andreas Herrmann, chef de chœur

José Antonio Sáinz Alfaro, chef de chœur

Reinhard Kammler, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H30.

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 8 en mi bémol majeur

Première partie, d'après le *Veni Creator Spiritus*.

Deuxième Partie, d'après la scène finale du second *Faust* (1831) de Johann Wolfgang von Goethe.

Composition : 1906-1907.

Création : le 12 septembre 1910, Munich, sous la direction du compositeur.

Effectif : 3 sopranos, 2 altos, ténor, baryton, basse – chœur d'enfants, 2 chœurs d'adultes – piccolo, 4 flûtes, 4 hautbois, cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 3 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 4 bassons, contrebasson – 8 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, tam-tam, cloches, glockenspiel, célesta – 2 harpes, mandoline, piano, orgue, harmonium – cordes – 4 trompettes, 3 trombones (dans la salle).

Durée : environ 80 minutes.

« Je viens de terminer ma *Huitième Symphonie*. C'est la plus grande de toutes celles que j'aie composées jusqu'ici. Elle est si originale de contenu et de forme que je ne puis même pas la décrire par écrit. Imaginez-vous que l'univers se mette à chanter et à bruir. Ce ne sont plus des voix humaines, mais des planètes et des soleils qui tournent. »

Extrait d'une lettre de Gustav Mahler à Willem Mengelberg, Henri-Louis de La Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Fayard, t. II, p. 898.

Symphonie-monde aux dimensions imposantes et à la forme inhabituelle, la *Huitième Symphonie* constitue une œuvre à part dans le catalogue de Gustav Mahler comme dans la production symphonique en général. L'une de ses singularités tient à l'effectif sollicité : 8 solistes et 3 chœurs (dont un chœur d'enfants) s'adjoignant à un orchestre fourni. La création mobilisait ainsi 1 030 interprètes, Mahler compris, ce qui valut à l'œuvre son surnom de « *Symphonie des Mille* » : une désignation propagée par l'impresario Emil Gutmann (à qui était confiée la campagne promotionnelle de l'œuvre) mais décriée par Mahler pour son ton publicitaire.

Malgré la profusion des moyens employés, cette symphonie fut écrite de façon fulgurante. Accaparé l'année durant par son poste de directeur musical de l'Opéra de Vienne, Mahler ne composait que pendant ses vacances estivales. En juin 1906, après une saison éprouvante, il est bien décidé à se reposer. Mais alors qu'il vient d'arriver dans sa villégiature de Maiernigg, l'inspiration le saisit et il écrit en huit semaines l'essentiel de sa symphonie. Dans ce « labeur heureux », il ressent comme une force mystique qui le guide : lors de l'écriture de la première partie, basée sur le *Veni Creator Spiritus*, il n'a à sa disposition qu'un texte erroné de l'hymne ; ayant enfin reçu le texte authentique, il constate avec félicité que les vers manquants s'adaptent parfaitement aux rythmes et motifs composés ! En 1910, la création à Munich se révèle tout aussi réjouissante. Elle mobilise un public de 3 400 auditeurs où sont présents la famille régente de Bavière et de nombreux artistes (Stefan Zweig, Richard Strauss, Camille Saint-Saëns...). Pour la première fois dans la carrière de Mahler, l'une de ses œuvres reçoit un accueil triomphal : une demi-heure d'applaudissements au terme de laquelle les enfants du chœur viennent le couronner de lauriers.

Pourtant, cette symphonie aurait aisément pu décontenancer le public, ses deux parties contrastant à bien des égards : par leurs proportions, leurs styles mais surtout par leurs textes, qui proviennent de cultures, de langues et d'époques très différentes. Dans la première, Mahler souhaitait que l'hymne grégorien du *Veni Creator Spiritus* terrasse chacun des auditeurs. Pour ce faire, il déploie une puissance hors du commun, dans un style contrapontique imité de la Renaissance. Dès les premières notes, l'œuvre dégage une foi inébranlable tandis que les sons s'alignent avec la solidité d'une cathédrale. Entre les apothéoses successives s'intercalent quelques moments de grâce ou de doutes, noyés enfin dans la glorieuse union des voix humaines et orchestrales entonnant la louange divine.

La rupture est totale lorsque débute la seconde partie, basée sur la dernière scène du second *Faust* de Goethe : après la mort de Faust, Méphistophélès s'empresse de réclamer son âme mais les anges la récupèrent grâce au sacrifice de Gretchen. Cette scène convoque de nombreux personnages dont plusieurs sont sacrés, la Vierge elle-même venant s'exprimer. Conçue par l'écrivain comme un « oratorio sans musique », elle devait nécessairement séduire Mahler, qui enfreint exceptionnellement une règle qu'il s'était fixé : ne jamais mettre en musique un texte trop abouti. La partition se

présente comme une succession d'épisodes répondant aux atmosphères induites par le drame. Chez Goethe, le décor est d'abord celui d'une forêt sauvage et solitaire ; chez Mahler, l'orchestre campe un paysage sombre et désolé, dans lequel résonne une basse obsédante. Après une longue immersion, le chœur entre dans un chuchotis, avant que ne se succèdent les apparitions divines, emportant finalement l'âme sauvée au rythme d'une extatique mélodie. Ce sentiment d'élévation spirituelle répond aux premières pages de la symphonie, unissant par-delà le temps écoulé et par-delà leurs différences les textes de *Faust* et du *Veni Creator Spiritus*. Et pour parachever cette improbable osmose, Mahler injecte dans les deux parties des thèmes similaires, qui participent à la cohérence interne de l'œuvre. Ainsi, sa «*Symphonie des Mille*» englobe vers et mélodies pour entonner avec toute la force de ses effectifs démesurés une hymne à la sacralité de l'univers.

Louise Boisselier

Les Symphonies de Mahler. – Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions). Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile

sur le plan des relations humaines, le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, et y crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa *Première Symphonie* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti

au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8, Rückert-Lieder et Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Simone Schneider

En 2015, Simone Schneider connaît un grand succès dans le rôle de Salomé, dans une production de Kirill Serebrennikov à Stuttgart, qui marque son entrée sur la scène dramatique. En janvier 2018, elle fait ses débuts au Staatsoper de Hambourg en tant que Leonore dans une nouvelle production de *Fidelio* (Kent Nagano) et, en avril, au Wiener Staatsoper en tant que Sieglinde dans *La Walkyrie* (Adam Fischer). Trois débuts majeurs sont prévus pour la saison 2018-2019 – Elsa, Ariadne et Medea – ainsi que ses débuts sur scène au Staatsoper unter den Linden à Berlin dans le rôle de Leonore. Son répertoire d'opéra comprend entre autres Chrysothemis (*Elektra*), Ariadne (*Ariadne auf Naxos*), La Maréchale (*Le Chevalier à la rose*), Alice Ford (*Falstaff*), Kaiserin (*La Femme sans ombre*), Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*) et Elsa (*Lohengrin*). En tant que chanteuse de concert, elle maîtrise les œuvres de Bruckner, Dvořák, Verdi, Richard Strauss, Mahler, Mendelssohn et Beethoven, et a collaboré avec des chefs tels que Helmuth Rilling, Manfred Honeck, Philippe Herreweghe, Marek Janowski, Ulf Schirmer et Herbert Blomstedt. Simone Schneider est née à Hagen dans une famille musicienne.

Elle a étudié à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. Dès sa dernière année d'étude, elle devient membre du Studienjahres Mitglied des Opernstudios der Bayerischen Staatsoper, où elle connaît un grand succès. Invitée par le Staatstheater am Gärtnerplatz, elle s'est distinguée comme soprano colorature dramatique dans les rôles de La Reine de nuit (*Die Zauberflöte*), Konstanze (*L'Enlèvement au sérail*), Zerbinetta (*Ariadne auf Naxos*) et Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*). Simone Schneider est membre du Staatsoper Stuttgart depuis la saison 2006-2007, où elle a interprété Donna Anna (*Don Giovanni*), Elettra (*Idomeneo*), Gräfin (*Le Nozze di Figaro*), Rosalinde (*La Chauve-souris*), Madame Lidoine (*Dialogues des Carmélites*), le rôle-titre dans *Marie Stuart*, Chrysothemis (*Elektra*), Guttrune (*Le Crépuscule des dieux*), Alice Ford (*Falstaff*) et La Maréchale (*Le Chevalier à la rose*). Simone Schneider a reçu le titre de Kammersängerin en 2016.

Jacquelyn Wagner

Après son succès dans le rôle-titre de Suor Angelica dans une nouvelle production de l'opéra de Puccini par Will Humburg et Eva Maria Höckmayr à l'Opéra de Cologne, la soprano américaine a rapidement acquis une

reconnaissance internationale et s'est imposée comme une interprète de premier ordre du répertoire allemand, français et italien. Elle débute la saison 2017-2018 dans le rôle d'Alice (*Falstaff*, Christoph Waltz et Tomáš Netopil) pour l'Opéra des Flandres, puis elle est Leonore (*Fidelio*, Jan Schmidt-Garre et Otto Tausk) au Théâtre Saint-Gall. De nombreux concerts, comme «Four last songs» au Liceu de Barcelone et à l'Orchestra Sinfónica de Tenerife ainsi que le rôle de La Maréchale (*Le Chevalier à la rose*) clôturent sa saison. Son succès dans le rôle-titre d'Arabella au Nederlandse Opera d'Amsterdam (Christof Loy et Marc Albrecht) est une étape importante de sa carrière; elle avait déjà interprété ce rôle au Minnesota Opera ainsi qu'au Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf. Dans les projets de Jacquelyn Wagner figurent : ses débuts au Salzburger Festspiele en tant que Eva (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Christian Thielemann); le rôle-titre dans *Euryanthe* (C. Loy) au Theater an der Wien; Agathe (*Der Freischütz*) au Zurich Opera. Elle revient au Semperoper de Dresde dans le rôle de Leonore; à l'Opéra Paris-Bastille pour *Don Giovanni* et *Così fan tutte*; au Deutsche Oper Berlin pour Rosalinde (*La Chauve-souris*); au Liceu de Barcelone en tant que Tatjana (*Eugen Onegin*); au Deutsche Opera am Rhein de Düsseldorf dans le rôle-titre d'Alcina. L'artiste sera en concert

à Munich et à la Philharmonie de Paris avec les Münchner Philharmoniker (Valery Gergiev), au Konzerthaus de Vienne (Philippe Jordan) et à divers concerts de gala comme au Dzintari Festival Riga (Ainars Rubikis). Jacquelyn Wagner a débuté en tant que membre du Deutsche Oper Berlin, où elle a chanté notamment Pamina (*Die Zauberflöte*), Micaela (*Carmen*), Musetta (*La Bohème*). Elle a étudié à la Manhattan School of Music et à l'Oakland University of Michigan. Elle a remporté de nombreux concours internationaux. Elle est récipiendaire d'une bourse d'études Fulbright.

Regula Mühlemann

Regula Mühlemann a étudié au Conservatoire de Lucerne, dans la classe de Barbara Locher. La saison 2017-2018 a vu son retour à Genève avec ses débuts dans le rôle de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) au Grand Théâtre de Genève, puis ce fut le Teatro San Carlo pour interpréter Blonde (*L'Enlèvement au sérail*). Elle chante aussi Rosina (*La Finta Semplice*) à Birmingham et au Queen Elizabeth Hall à Londres. Regula Mühlemann est une chanteuse de concert très recherchée, qui a interprété *Les Saisons* (Haydn) sous la direction de Yannick Nézet-Séguin à Philadelphie, *Le Devoir du premier Commandement* (Mozart) avec le Münchner Rundfunkorchester au Théâtre Prinzregentent à Munich,

la *Messe en ut mineur* (Mozart) à Winterthour, Fribourg, au KKL de Lucerne. Elle chante la *Symphonie n° 4* de Mahler avec la Staatskapelle Dresde dirigée par Robin Ticciati. D'autres concerts et récitals ont eu lieu au Műpa de Budapest, à Vevey, Bellmund, Brême, Hambourg, Stuttgart, Düsseldorf, Saint-Gall et à Bâle. Elle a interprété le programme de son deuxième disque *Cleopatra* à Munich, Kufstein et Ludwigsbourg. Avec Giovanni Antonini et le Kammerorchester Basel, Regula Műhlemann chante Marzelline dans une version concert de *Fidelio*. Elle interprète et enregistre Papagena (*Die Zauberflöte*) aux Festspielhauses de Baden-Baden sous la direction de Yannick Nézet-Séguin. Elle a chanté Giannetta (*L'Elisir d'amore*) à l'Opéra de Zurich et Despina (*Così fan tutte*) à La Fenice, ainsi que Nanetta, Papagena et Elisa au Festspielhaus Baden-Baden. En 2012, elle a fait ses débuts au Festival de Salzbourg, a chanté la jeune Papagena dans *Das Labyrinth* de Peter von Winter, dans la nouvelle production de *La Finta Semplice* par Hans Neuenfelsta. Invitée régulière du Festival de Lucerne, elle y a interprété, notamment, la *Petite Messe solennelle* de Rossini avec la Bayerische Rundfunk. Elle travaille avec des chefs renommés tels que Nello Santi, Simon Rattle, Daniel Harding, Daniele Gatti, Pablo Heras-Casado et Ivor Bolton. Regula Műhlemann a fait ses débuts au cinéma

en chantant Ännchen dans le long métrage *Hunter's Bride*. Elle enregistre exclusivement pour Sony Classical.

Claudia Mahnke

Claudia Mahnke s'est imposée ces dernières saisons comme l'une des grandes mezzo-sopranos avec les rôles de Brangäne (*Tristan und Isolde*) et Fricka (*La Walkyrie*) au Festival de Bayreuth, Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*) au Staatsoper de Hambourg et Didon (*Les Troyens*) à l'Oper Frankfurt. Elle débute la saison 2018-2019 en tant que Magdalene dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* au Bayerische Staatsoper. Puis, elle se produit à l'Oper Frankfurt dans *Rusalka*, *Hänsel und Gretel*, *Wozzeck* et *La Walkyrie*. Elle sera Judith dans une nouvelle production du *Château de Barbe-Bleue* au Staatsoper Stuttgart, et elle chantera Waltraute (*Le Crépuscule des dieux*) au Staatsoper de Hambourg, Kundry (*Parsifal*) au Festival Ravello, et Fricka avec le London Philharmonic Orchestra. D'autres engagements l'amèneront cette saison à chanter, avec les Münchner Philharmoniker, *Lied von der Erde* et la *Symphonie n° 8* de Mahler; sous la direction de Kirill Petrenko, elle interprétera cette dernière œuvre à Bregenz. À Tokyo, elle jouera Waldtaube (*Gurre-Lieder*) et à Berne elle interprétera la *Rhapsodie pour alto* de Brahms. Claudia Mahnke est invitée à de nombreux festivals

et dans de grandes salles d'opéra, tels que l'Opéra Comique de Berlin (Le Compositeur, *Ariadne auf Naxos*), l'Opéra de San Francisco (Dorabella, *Così fan tutte*; Cherubino, *Le Nozze di Figaro*; Zerlina, *Don Giovanni*), l'Opéra National de Lyon (Dorabella), à Séoul avec le Deutsche Oper de Berlin (Cherubino), au Badisches Staatstheater de Karlsruhe (Le Prince Charmant, *Cendrillon*), au Théâtre Aalto à Essen et à l'Opéra de Cologne (Octavian, *Le Chevalier à la rose*), à la Ruhrtriennale sous Kirill Petrenko (Brangäne), au Bayerischen Staatsoper de Munich (*I Puritani*), au Théâtre Real Madrid (Adriano, *Rienzi*). Elle est membre de l'Oper Frankfurt depuis la saison 2006-2007. En concert, elle a interprété, notamment, la *Petite Messe solennelle* de Rossini (avec Helmuth Rilling), la *Messe en fa mineur* de Bruckner (sous la direction de Fabio Luisi, et aussi avec Herbert Blomstedt et les Berliner Philharmoniker) et le *Te Deum* de Bruckner (avec Simone Young). Claudia Mahnke a étudié dans la classe d'Heidi Petzold à la Hochschule für Musik de Dresde.

Katharina Magiera

C'est par le piano, à l'école élémentaire, que Katharina Magiera débute la musique. Elle se tourne ensuite vers le chant, qu'elle étudie auprès d'Hedwig Fassbender à Francfort-sur-le-Main puis à Mannheim avec Rudolf Piernay

qui la prépare au diplôme de concertiste. Elle reçoit les bourses du Land de Rhénanie-Palatinat (Villa Musica), de la Fondation Yehudi Menuhin (Live music now) et de la Studienstiftung des deutschen Volkes. Elle est également lauréate d'un Premier Prix au Concours Mendelssohn. Son vaste répertoire de concert comprend les passions et de nombreuses cantates de Bach, le *Requiem* de Mozart, Verdi, Durufié, Dvořák et Schnittke, ainsi que les oratorios de Haendel, Mendelssohn, Honegger et Szymanowski. Elle chante sous la direction de Paolo Carignani, Helmuth Rilling, Gabriel Garrido, Marko Letonja, Hans-Christoph Rademann, Alexander Liebreich, Kristjan Järvi, Constantinos Carydis, Ivor Bolton, Constantin Trinks, Sebastian Weigle, Ádám Fischer, Christian Thielemann, Jaap van Zweden, Andrés Orozco-Estrada, Leo Hussain, René Jacobs, Henrik Nánási, Sylvain Cambreling, Krzysztof Urbanski, Teodor Currentzis ou encore Robin Ticciati. En tant qu'interprète de lieder, Katharina Magiera enregistre en 2016 pour le label Oehms Classics un album solo avec le guitariste Christopher Brandt. Cet enregistrement rassemble des textes de Goethe, mis en musique par F. Mendelssohn, H. Wolf, F. Hensel, J. Kinkel, J. Lang et R. Schumann dans une transcription pour voix et guitare. En concert, Katharina Magiera collabore avec les Münchner Philharmoniker, l'Orchestre

Symphonique National de la Radio Polonaise, le Festival Richard-Strauss, le MDR Sinfonieorchester de Leipzig, le Festival de Salzbourg, la NDR Radiophilharmonie de Hanovre et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Citons quelques-uns de ses rôles : La Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra National de Paris et au Theater an der Wien, Hänsel (*Hänsel und Gretel*) à la Bayerische Staatsoper de Munich, et Schwertleite (*La Walkyrie*) au Semperoper de Dresde, à l'Opéra National du Rhin – Strasbourg, au Festival de Musique de Pékin et au Festival de Pâques de Salzbourg. En tant que membre de la troupe de l'Opéra de Francfort depuis la saison 2009-2010, elle y interprète, notamment, Alisa (*Lucia di Lammermoor*), Tisbe (*La Cenerentola*), Lisa (*La Passagère*), Maddalena (*Rigoletto*), Erda (*L'Or du Rhin*), Flosshilde / Schwertleite (*L'Anneau du Nibelung*), Le Narrateur / Sainte Catherine (*La Damaizelle élue / Jeanne d'Arc au bûcher*), Nancy (*Martha*, enregistré sur CD chez Oehms Classics), Margret (*Wozzeck*), Marceline (*Les Noces de Figaro*), Annina (*Le Chevalier à la rose*), la partie d'alto solo du *Messie* de Haendel, Filosofia (*L'Orontea*), Ježibaba (*Rusalka*), Cornelia (*Giulio Cesare*), La Dryade (*Ariane à Naxos*), Wanja (*Ivan Soussanine*) et Emilia (*Otello*). En 2018-2019, Katharina Magiera fera ses débuts dans trois nouveaux rôles haendéliens : Amastre

(*Xerxes*), Irène (*Theodora*) et Edwige (*Rodelinda*). Elle incarnera également La Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) au Festival de Glyndebourne.

Simon O'Neill

Présenté comme « LE ténor wagnérien de sa génération », Simon O'Neill se produit au Metropolitan Opera, au Royal Opera House Covent Garden, au Teatro alla Scala, au Deutsche Staatsoper et au Deutsche Oper, aux festivals de Bayreuth, Ravinia et Salzbourg, avec James Levine, Riccardo Muti, Simon Rattle, Valery Gergiev, Thomas Hengelbrock, Donald Runnicles, James Conlon, Antonio Pappano, Christian Thielemann ou encore Daniel Barenboim. Il a interprété Siegmund, Stolzing, Lohengrin, Florestan et Parsifal (Covent Garden), Lohengrin (Bayreuth), Parsifal (Vienne, Madrid, Covent Garden), Siegmund, (Metropolitan Opera, Hambourg, La Scala, Berlin, Vienne, Munich), Cavaradossi (Hambourg, Tokyo, Berlin), Florestan (Festival de Salzbourg), Le Tambour-Major dans *Wozzeck* (Metropolitan Opera), Max dans *Der Freischütz* (London Symphony Orchestra), *Gurre-Lieder* (BBC Proms), Mao dans *Nixon in China* (San Francisco), Otello (New Zealand Opera, Houston), Erik dans *Le Vaisseau fantôme* (Ravinia Festival) et le rôle-titre dans *Siegfried* avec Jaap van Zweden (Hong Kong). Ses engagements comprennent la *Symphonie n° 8* de

Mahler avec Daniel Harding, *Das Lied von der Erde* avec Simon Rattle, Boris dans *Katya Kabanova* au Deutsche Staatsoper de Berlin, Siegmund (*La Walkyrie*) avec Kirill Petrenko et Parsifal au Bayerischer Staatsoper, *Le Crépuscule des dieux* à Houston, *Le Tambour-Major* à Hambourg. Simon O'Neill est revenu aux BBC Proms en 2018 pour la *Symphonie n° 8* de Mahler et au Festival d'Édimbourg dans le rôle-titre de Siegfried sous la direction de Mark Elder. Parmi ses engagements à l'opéra pour 2019-2018, mentionnons Kaiser (*La Femme sans ombre*, Richard Strauss) au Staatsoper de Berlin, Parsifal au Bayerische Staatsoper et au Wiener Staatsoper, Tannhäuser et Calaf (*Turandot*) au Deutsche Oper Berlin – où il fera ses débuts dans le rôle de Siegfried, en 2021, pour la nouvelle production Stefan Herheim et Donald Runnicles.

Michael Nagy

Né à Stuttgart, le baryton d'origine hongroise Michael Nagy a reçu sa première formation musicale au chœur d'enfants Hymnus de Stuttgart, puis a étudié le chant et la direction d'orchestre avec Rudolf Piernay, Irwin Gage et Klaus Arp à Mannheim et à Sarrebruck. Il a enrichi sa formation lors de master-classes de Charles Spencer, Rudolf Piernay et Cornelius Reid. Michael Nagy a été membre de l'Opéra Comique de Berlin avant de

partir pour l'Opéra de Francfort, où il a développé un large répertoire de rôles tels que Papageno (*Die Zauberflöte*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Le Comte (*Le Nozze di Figaro*), Wolfram (*Tannhäuser*), Valentin (*Faust*), Prince Yeletsky (*Dame de pique*), Marcello (*La Bohème*), Albert (*Werther*), Frank-Fritz (*La Ville morte*), Docteur Falke (*La Chauve-souris*), Jason (*Medea*, Reimann) et le rôle-titre dans *Owen Wingrave* de Britten. Il reste associé aux deux maisons, et est revenu à Francfort pour interpréter *Le Ménétrier* (*Die Königskinder*, Humperdinck) et, plus récemment, à Berlin en tant que Comte Tamare dans *Die Gezeichneten* de Schreker. Michael Nagy se produit sur les plus grandes scènes du monde. Il a interprété Wolfram (*Tannhäuser*) au Festival de Bayreuth, le rôle-titre dans *Hans Heiling* de Marschner au Theater an der Wien, Stolzius dans *Die Soldaten* de Zimmermann à Munich sous la direction de Kirill Petrenko (salué comme « Production lyrique de l'année 2014 ») et Kurwenal (*Tristan und Isolde*) avec les Berliner Philharmoniker à Baden-Baden et à Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle, ainsi que les rôles-titres dans *Le Prisonnier* de Dallapiccola et *Edward II* de Scartazzini.

Evgeny Nikitin

Artiste d'honneur de Russie, Evgeny Nikitin se distingue au Concours international d'opéra Petchkovski de Saint-Pétersbourg (1996), au Concours

international jeunes chanteurs d'opéra Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg (1998) et au Concours international Tchaïkovski de Moscou (1998). Son interprétation du rôle de Grigori Griaznoï dans *La Fiancée du tsar* de Rimski-Korsakov lui vaut le Sofit d'or, plus haute récompense théâtrale de Saint-Pétersbourg (meilleur rôle en théâtre musical, 2005). Evgeny Nikitin est diplômé du Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg et rejoint le Théâtre Mariinsky alors qu'il est étudiant en quatrième année. Wagner, avec qui il s'attire les honneurs de la presse russe et internationale, occupe une place prépondérante dans son répertoire. Il se produit sur les plus grandes scènes du monde et dans les meilleurs festivals d'opéra. En 2002, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans Dolokhov (*Guerre et Paix*, Prokofiev). Il est ensuite réinvité pour incarner Colline (*La Bohème*, Puccini), Pogner (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Wagner), Fasolt (*L'Or du Rhin*, Wagner), Oreste (*Elektra*, Strauss) et Klingsor (*Parsifal*, Wagner). Il fait ses débuts à Paris en 2003 au Théâtre du Châtelet dans le rôle-titre du *Démon* de Rubinstein, et est invité à plusieurs reprises par l'Opéra de Paris (*Le Prisonnier*, *Salomé*, *Parsifal*, *La Dame de pique*, *Le Crépuscule des dieux*, *Elektra*). Il est régulièrement invité à l'Opéra d'État de Bavière à Munich, où il fait ses débuts en 2008 dans lokanaan

(*Salomé*). Il y a incarné Ruprecht dans une nouvelle production de *L'Ange de feu* de Prokofiev. Au cours de la saison 2016-2017, Evgeny Nikitin débute dans *Tristan und Isolde* au Metropolitan Opera, incarnant Kurwenal aux côtés de Nina Stemme, René Pape et Ekaterina Gubanova. Il apparaît dans *Fidelio* à Naples ainsi que dans *Parsifal* au Metropolitan Opera, à l'Opéra de Paris et au Festival de Pâques de Baden-Baden. Evgeny Nikitin participe à l'enregistrement par le Théâtre Mariinsky de *Boris Godounov* de Moussorgski et *Semyon Kotko* de Prokofiev. Il est présent dans les enregistrements du label Mariinsky d'*Œdipe rex*, *Semyon Kotko*, *L'Or du Rhin* et *Parsifal*. Avec le London Symphony Orchestra et Valery Gergiev, il grave la *Symphonie n° 8* de Mahler ainsi que *Roméo et Juliette* de Gounod ; avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski, *Le Vaisseau fantôme* de Wagner. L'année 2015 voit la parution de son premier disque solo (Wagner), avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège et Christian Arming.

Johannes Berger

Johannes Berger est né à Rosenheim en Allemagne et a reçu des leçons de piano, clavecin et orgue dès son plus jeune âge. À 11 ans, il se forme chez le célèbre organiste munichois Franz Lehrndorfer, et remporte le Premier Prix du Concours d'orgue Jugend Musiziert en Allemagne. Il a étudié

l'orgue avec Harald Feller, le clavecin avec Christine Schornsheim et la musique religieuse à la Hochschule für Musik und Theater à Munich. Il poursuit ses études à Amsterdam avec Jacques van Oortmerssen et à Salzbourg avec Reinhard Goebel. Johannes Berger a remporté le Grand Prix international d'orgue Bach de Lausanne et a également reçu le Prix du public. En plus d'une longue carrière de soliste, il se produit régulièrement avec des ensembles et orchestres renommés tels que les Münchner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Gustav Mahler Jugendorchester, le Dresdner Trompeten Consort, le Georgischen Kammerorchester, etc. Depuis 2009, Johannes Berger est organiste titulaire et conservateur du plus grand orgue en plein air au monde, situé à Kufstein, en Autriche. En 2015, il fonde son propre orchestre baroque, le Concerto München, qu'il dirige au clavecin.

Valery Gergiev

Figure emblématique de l'école de direction de Saint-Petersbourg, Valery Gergiev fait ses débuts au Théâtre Mariinsky (alors le Kirov) en 1978 avec *Guerre et Paix* de Prokofiev. Il est engagé comme directeur musical de cette maison en 1988, puis comme directeur général et artistique en 1996. Depuis son arrivée au pupitre, les anniversaires des compositeurs

sont marqués par de grandes festivités. Grâce aux efforts de Valery Gergiev, le Théâtre Mariinsky redonne vie aux opéras de Wagner. Sous sa direction, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky se donne de nouveaux horizons, faisant sien un large répertoire d'opéra et de ballet mais aussi symphonique. Sous son impulsion, le Mariinsky devient un complexe théâtral et de concert unique au monde : l'année 2006 voit l'inauguration du Concert Hall, suivie de celle, en 2013, de la seconde scène (Mariinski II), tandis qu'au 1^{er} janvier 2016 s'ouvre une antenne à Vladivostok (la Scène Primorsky). En 2009 est créé le label Mariinsky, qui à ce jour a publié plus de trente disques, salués par le public et la critique internationale. Valery Gergiev mène par ailleurs une riche carrière internationale. Il collabore avec les plus grandes maisons d'opéra au monde, avec le World Orchestra for Peace (qu'il dirige depuis 1997), les orchestres philharmoniques de Berlin, Paris, Vienne, New York et Los Angeles, les orchestres symphoniques de Chicago, Cleveland, Boston et San Francisco, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam et de nombreuses autres phalanges. De 1995 à 2008, il est chef permanent de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (dont il est encore aujourd'hui chef honoraire) et, de 2007 à 2015, du London Symphony Orchestra. Depuis l'automne 2015, il est à la tête de l'Orchestre Philharmonique de

Munich. Valery Gergiev est le fondateur et le directeur de prestigieux festivals comme les Étoiles des nuits blanches à Saint-Petersbourg depuis 1993, et le Festival de Pâques de Moscou depuis 2002. Depuis 2011, il dirige le comité d'organisation du Concours international Tchaïkovski. Musicien remarquable autant que personnage public, Valery Gergiev est décoré par de nombreux pays, à commencer par la Russie mais aussi l'Arménie, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, la France et le Japon.

Münchner Philharmoniker

Depuis leur fondation en 1893, les Münchner Philharmoniker enrichissent la vie musicale munichoise sous la baguette des chefs les plus illustres. Gustav Mahler les a dirigés pour la création mondiale de ses *Symphonies n° 4 et 8*, Bruno Walter en novembre 1911 pour celle du *Chant de la Terre*. Ferdinand Löwe a posé les jalons d'une tradition Bruckner brillamment poursuivie par Siegmund von Hausegger et Oswald von Kabasta. C'est durant l'ère Rudolf Kempe que les Philharmoniker ont fait leur première tournée en U.R.S.S. Le succès des concerts Bruckner sous la direction musicale de Sergiu Celibidache a permis d'asseoir la réputation internationale de l'orchestre. Avec James Levine comme chef titulaire, les Münchner Philharmoniker ont reçu le prix du meilleur programme d'orchestre

2002-2003 de l'Association des Éditeurs de Musique d'Allemagne. Zubin Mehta a été le premier chef lauréat de leur histoire. Pour marquer le 100^e anniversaire de la création de la *Symphonie n° 8* de Mahler à Munich, Christian Thielemann, alors chef titulaire, a dirigé deux concerts de cette œuvre. Lorin Maazel lui a succédé à ce poste jusqu'à son décès en 2014. Depuis la saison 2015-2016, l'actuel chef titulaire est Valery Gergiev. Avec lui, les Münchner Philharmoniker ont sillonné l'Europe, l'Asie (Japon, Chine, Corée) et les États-Unis. La riche programmation conçue par Gergiev comprend des cycles symphoniques de Chostakovitch, Stravinski, Prokofiev et Rachmaninov ainsi que de nouveaux concepts tels que le festival MPHIL 360°. Les concerts sont régulièrement diffusés en direct, à la radio et la télévision. En septembre 2016, le label de l'ensemble MPHIL a fait paraître les premiers enregistrements CD retraçant le travail de l'orchestre avec Valery Gergiev. Ils travaillent aujourd'hui à l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Bruckner dans l'abbaye Saint-Florian de Linz. Avec Spielfeld Klassik, les Münchner Philharmoniker ont développé un vaste programme d'éducation musicale pour toutes les tranches d'âge. Plus de trente-cinq mille personnes toutes générations confondues assistent chaque année aux cent cinquante événements et plus proposés par l'ensemble. Des

concerts pour les enfants et les jeunes, des répétitions publiques, des présentations d'instruments et des abonnements pour les écoliers et les étudiants offrent autant d'opportunités aux nouvelles générations de découvrir la musique classique et le travail au quotidien d'un grand orchestre. Avec pour devise MPhil vor Ort (MPhil sur place), les Münchner Philharmoniker peuvent également quitter leur base – la Philharmonie Gasteig – pour se produire dans des cadres aussi divers et inattendus que la taverne Hofbräuhaus, les prairies alpines, les clubs ou les bâtiments industriels.

Valery Gergiev, directeur musical

Zubin Mehta, chef lauréat

Violons I

Sreten Krstič, *premier violon solo*

Lorenz Nasturica-Herschcowici,
premier violon solo

Julian Shevlin, *premier violon solo*

Odette Couch, *premier violon
solo associé*

Iason Keramidis, *premier violon
solo associé*

Claudia Sutil

Philip Middleman

Nenad Daleore

Peter Becher

Regina Matthes

Wolfram Lohschütz

Martin Manz

Céline Vaudé

Yusi Chen

Florentine Lenz

Vladimir Tolpygo

Georg Pfirsch

Victoria Margasyuk

Violons II

Simon Fordham, *soliste*

Alexander Möck, *soliste*

Ilona Cudek, *co-soliste*

Matthias Löhlein

Katharina Reichstaller

Nils Schad

Clara Bergius-Bühl

Esther Merz

Katharina Schmitz

Ana Vladanovic-Lebedinski

Bernhard Metz

Namiko Fuse

Qi Zhou

Clément Courtin

Traudel Reich

Asami Yamada

Johanna Zaunschirm

Altos

Jano Lisboa, *soliste*

Burkhard Sigl, *co-soliste*

Gunter Pretzel

Wolfgang Berg

Beate Springorum

Konstantin Sellheim

Julio López

Valentin Eichler

Julie Risbet

Violoncelles

Michael Hell, *premier violoncelle solo*
Floris Mijnders, *soliste*
Stephan Haack, *co-soliste*
Thomas Ruge, *co-soliste*
Herbert Heim
Veit Wenk-Wolff
Sissy Schmidhuber
Elke Funk-Hoever
Manuel von der Nahmer
Isolde Hayer
Sven Faulian
David Hausdorf
Joachim Wohlgemuth

Contrebasses

Sławomir Grenda, *soliste*
Fora Baltacigil, *soliste*
Alexander Preuß, *co-soliste*
Holger Herrmann
Stepan Kratochvil
Shengni Guo
Emilio Yepes Martinez
Ulrich von Neumann-Cosel
Umur Koçan

Flûtes

Michael Martin Kofler, *soliste*
Herman van Kogelenberg, *soliste*
Burkhard Jäckle, *co-soliste*
Martin Belič
Gabriele Krötz, *piccolo*

Hautbois

Ulrich Becker, *soliste*
Marie-Luise Modersohn, *soliste*
Lisa Outred

Bernhard Berwanger
Kai Rapsch, *cor anglais*

Clarinettes

Alexandra Gruber, *soliste*
László Kuti, *soliste*
Annette Maucher, *co-soliste*
Matthias Ambrosius
Albert Osterhammer, *clarinette basse*

Bassons

Raffaele Giannotti, *soliste*
Jürgen Popp
Johannes Hofbauer
Jörg Urbach, *contrebasson*

Cors

Matias Piñeira, *soliste*
Ulrich Haider, *co-soliste*
Maria Teiwes, *co-soliste*
Alois Schlemmer
Hubert Pilstl
Mia Aselmeyer
Tobias Huber

Trompettes

Guido Segers, *soliste*
Florian Klingler, *soliste*
Bernhard Peschl, *co-soliste*
Markus Rainer
Nico Samitz

Trombones

Dany Bonvin, *soliste*
Matthias Fischer, *co-soliste*
Quirin Willert
Benjamin Appel, *trombone basse*

Tuba

Ricardo Carvalhoso

Timbales

Stefan Gagelmann, *soliste*

Guido Rückel, *soliste*

Percussions

Sebastian Förschl, *soliste*

Jörg Hannabach

Michael Leopold

Harpe

Teresa Zimmermann, *soliste*

Andreas Herrmann

Né à Munich, Andreas Herrmann a étudié à la Hochschule für Musik und Theater auprès de Max Frey, Roderich Kreile et Michael Gläser. Il complète sa formation par de nombreux séminaires internationaux de direction et de master-classes avec des chefs de chœur aussi renommés qu'Eric Ericson et Fritz Schieri. Depuis 1996, il enseigne la direction et en particulier la direction de chœur à la Hochschule für Musik und Theater de Munich dont il est en charge du chœur pendant dix ans – l'occasion pour lui de superviser de nombreuses productions d'envergure dans un large éventail de genres musicaux mêlant oratorio, opéra et répertoire a cappella. Il entreprend une multitude de projets ambitieux : tournées de concerts dans divers pays européens, enregistrements télévisés, créations mondiales

en musique contemporaine et productions de musique ancienne avec instruments d'époque. Nombreux sont les jeunes chefs de chœur professionnels à avoir bénéficié de ses conseils dans toute l'Europe. En tant que professeur invité, il enseigne la direction de chœur au College-Conservatory of Music de l'Université de Cincinnati dans l'Ohio. En 1996, Andreas Herrmann est nommé directeur artistique du Philharmonischer Chor München, ensemble partenaire des Münchner Philharmoniker, et se retrouve depuis à diriger au nom d'éminents chefs d'orchestre tels que Valery Gergiev, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Kent Nagano, Christian Thielemann, James Levine, Mariss Jansons, Krzysztof Penderecki, Thomas Hengelbrock, Manfred Honeck, Fabio Luisi, Barbara Hannigan, Andrew Manze et Ton Koopman. En tant que chef de chœur et d'oratorio, Andreas Herrmann fait montre de ses talents en Autriche, France, Italie, Pologne, Hongrie, Bulgarie, Égypte, Suisse, États-Unis et Chine, et le succès qu'il remporte auprès de nombreux chœurs professionnels (RIAS-Kammerchor Berlin, Chœur National de la Radio Bulgare de Sofia, Chœur Philharmonique de Silésie de Katowice), orchestres et ensembles est le gage d'une collaboration suivie et fructueuse avec les Münchner Philharmoniker.

Philharmonischer Chor München

Partenaire privilégié des Münchner Philharmoniker, le Philharmonischer Chor München a été créé en 1895 par Franz Kaim, le fondateur de l'orchestre, et compte parmi les principaux chœurs de concert d'Allemagne. Il est placé depuis 1996 sous la direction d'Andreas Herrmann. Son répertoire s'étend des oratorios baroques jusqu'aux opéras en version de concert et aux grandes œuvres chorales contemporaines, en passant par la littérature chorale symphonique et a cappella. Il s'est produit sous la direction de personnalités telles que Gustav Mahler, Hans Pfitzner, Krzysztof Penderecki, Herbert von Karajan, Rudolf Kempe, Sergiu Celibidache, Zubin Mehta, Mariss Jansons, James Levine, Christian Thielemann, Lorin Maazel et Valery Gergiev. Au cours des dernières années, les répertoires anciens et contemporains ont gagné en importance dans sa programmation. Après le succès des passions de Bach dirigées par Frans Brüggen, il a été réinvité au Musikfestspielen de Dresde pour donner la *Messe en si* de Bach. L'ensemble se distingue également par ses prestations en petit chœur de chambre, comme récemment sous la direction de Christopher Hogwood, Thomas Hengelbrock et Ton Koopman. Dans le domaine de la musique contemporaine, citons la première munichoise

de *Sieben Zaubersprüche* de Wolfram Buchenberg et la création mondiale d'*Egmonts Freiheit - oder Böhmen liegt am Meer* de Jan Müller-Wielands, commande des Münchner Philharmoniker interprétée sous la direction du compositeur. À côté du répertoire choral de concert, le chœur est également un interprète très demandé d'opéras en version de concert, tradition débutée avec James Levine et qui perdure sous la direction de l'actuel chef des Münchner Philharmoniker, Valery Gergiev. En plus de nombreux enregistrements pour la radio et la télévision, une vaste discographie chez les plus grands labels rend témoignage du travail de l'ensemble. La publication de l'opéra romantique *Merlin* de Karl Goldmark avec la Philharmonie Festiva sous la direction de Gerd Schaller a remporté le prix Echo Klassik fin 2010 dans la catégorie « Enregistrement d'opéra du XIX^e siècle ». Le *Requiem* de Franz von Suppé et la *Grande Messe en mi mineur* de Johann Ritter von Herbeck ont été nominés pour l'International Classical Music Award, respectivement en 2014 et 2016. Citons encore en septembre 2015 la participation du Philharmonischer Chor München à l'enregistrement du concert inaugural de Valery Gergiev en tant que chef titulaire des Münchner Philharmoniker.

Sopranos

Monika Abel-Lazar
Katharina Burkhart
Dóra Drexel
Elisabeth Eutermoser
Brigitte Junkert
Eva Patricia Kraupner
Christine Krepold-Zimmer
Angelika Leonhard
Felicitas Leopold-Pirzer
Gertrude Ludwig
Stefanie Menzel
Caterina Prestele
Katalin Primosics-Zsemberi
Evi Prockl
Regina Reitzer
Doris Schilling
Sandra Scholler
Anna-Sophia Schrenker
Martina Wiesbeck
Johanna-Maria Zeitler

Altos

Rosa Anna Friedl
Fumiko Fukushima
Elisabeth Gantert
Maud Hamacher
Clara Horbach
Margarete Joswig
Andrea Karl-Brandl
Evelyn Löhr
Gabriele Loidl
Roxana Mihai
Franziska Molz
Sandra Nahabian
Maria Neubauer
Birgit Rolla

Christine Schüttke
Veronika Uhlenbusch
Stephanie Wagner

Ténors

Robert Altnöder
Christoph Birgmeier
Michael Cramer
Michael Etzel
Michael Fink
Florian Firlus
Andreas Hirtreiter
Gerhard Hölzle
Michael Lanz
Alfons Leinhäupl
Raimund Mlnarschik
Josef Pollinger
Christoph Rebelein
Martin Sebele
Rainer Seifert
Anselm Sibig
Michael Stromm
Daniel Süsstrunk

Basses

Tobias Baierl
Robson Bueno Tavares
Sebastian Deiries
Matthias von Eichhorn
Matthias Hollweg
Peter Kolenda
Rudolf Laue
Benedikt Lottner
Peter Ludwig
Burkhard Mayer
Brane Milanovic
Konstantin Parnian

Emanuele Poli
Peter Pöppel
Matthias Privler
Bernhard Spingler
Olivier Thomazo
Reinhard Wellano

José Antonio Sáinz Alfaro

À la tête de l'Orfeón Donostiarra depuis 1986, José Antonio Sáinz Alfaro a su mener l'ensemble au sommet de son prestige international et superviser l'expansion constante de son répertoire. Licencié en sciences physiques, il est lié à la musique par vocation et professionnellement depuis son plus jeune âge. Il se forme au Conservatoire de San Sebastian avec des professeurs tels que Francisco Escudero et Tomás Aragüés avant de poursuivre ses études à l'étranger, avec différents cours de direction de chœur. Son premier contact avec l'Orfeón Donostiarra a lieu en 1974, lorsqu'il intègre l'ensemble en tant que baryton. Durant les années 1980, il collabore étroitement avec son chef Antxon Ayestarán, dont il devient vite l'assistant. Engagé comme chef adjoint, il participe à la préparation et à la production de nouvelles œuvres et aide à promouvoir une politique de développement encore timide. Suite au décès d'Antxon Ayestarán en 1986, il prend la direction de l'Orfeón. Depuis, le chœur est entré dans une période caractérisée par une présence accrue sur la scène internationale et par l'expansion

constante de son répertoire. Ce travail a été reconnu par la Radio Nacional de España qui l'a récompensé en 1992 par son prix Ojo Crítico en musique. *Œdipe* d'Enesco, *La Mort de l'évêque de Brindisi* de Menotti, *Œdipus rex* de Stravinski, *Les Vêpres* et *Les Cloches* de Rachmaninov, *The Dream of Gerontius* d'Elgar et la *Messe glagolitique* de Janáček comptent parmi les partitions qui ont enrichi le répertoire du chœur au cours de ces dernières années. Parmi les nombreux enregistrements réalisés sous la direction de José Antonio Sáinz Alvaro, signalons le CD *Orfeón 1987-1997 Entre lo sagrado y lo profano*, nommé Disque de platine, et le *Requiem* de Verdi paru chez EMI en 2003, nommé pour le Grammy de la meilleure performance chorale – nomination partagée avec les deux autres chœurs partenaires de cet enregistrement, le Chœur de la Radio Suédoise et le Chœur de Chambre Eric Ericson. L'année 2003 marque également l'enregistrement en concert de la *Symphonie n° 2* de Mahler sous la direction de Claudio Abbado avec l'Orchestre du Festival de Lucerne, récompensé par le Diapason d'or, ainsi que la parution du CD *Canciones*, plus populaire, nommé Disque d'or. Il y a plus de vingt ans, José Antonio Sáinz Alfaro a ouvert une nouvelle phase de sa carrière en se lançant dans la direction d'orchestre, ce qui l'a amené à diriger l'Orchestre Symphonique National de Lettonie, la

Orquesta Sinfónica de Radio Televisión Española, l'Orchestre Symphonique Basque, l'Orchestre National de Russie, l'Orchestre Symphonique d'Istanbul, la Filharmonia Pomorska, l'Opéra National de Sofia, l'Orchestre Philharmonique George Enesco de Bucarest, la Orquesta Sinfónica de Madrid, l'Orchestre du Teatro Nacional São Carlos de Lisbonne, l'Orquesta Simfònica del Vallés et l'Orchestre de Málaga.

Orfeón Donostiarra

Fondé en 1897 à Saint Sébastien, l'Orfeón Donostiarra est considéré comme l'un des plus importants chœurs d'Espagne. Il donne une quarantaine de concerts par an, et son répertoire – qui va du XVIII^e au XXI^e siècle – compte une centaine d'œuvres pour chœur et orchestre, plus de cinquante opéras et zarzuelas et un grand nombre de pièces, folkloriques et polyphoniques. L'histoire de l'Orfeón se divise en quatre étapes bien définies, marquées par le caractère et la personnalité de leurs directeurs respectifs : Secundino Esnaola, Juan Gorostidi, Antxon Ayestarán et José Antonio Sáinz Alfaro; ce dernier dirige l'Orfeón depuis 1987. En 2017, Orfeón Donostiarra a participé au premier concert *Fidelio* de l'histoire des BBC Proms. En mars 2018, à l'occasion du 100^e anniversaire de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, le chœur a chanté la *Huitième Symphonie* de Mahler, sous

la direction de Yannick Nézet-Séguin. Parmi les spectacles internationaux de ces dernières années, citons ceux de la Philharmonie de Paris (2015), de la Salle Pleyel à Paris et ceux de la Halle aux Grains à Toulouse, avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et sous la direction de Tugan Sokhiev. En 2003, *La Symphonie n° 2 de Mahler* a été enregistrée lors du concert du Festival de Lucerne avec le Lucerne Festival Orchestra sous la direction de Claudio Abbado; l'album a reçu un Diapason d'or. En 1997, pour le Concert de la Saint-Sylvestre, il a chanté à Berlin avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Claudio Abbado. Outre les orchestres et les solistes, de nombreux chefs ont travaillé avec l'Orfeón, parmi lesquels Gerd Albrecht, Daniel Barenboim, Riccardo Chailly, Gustavo Dudamel, Rafael Frühbeck de Burgos, Jesús López Cobos, Charles Mackerras, Lorin Maazel, Igor Markewich, Kurt Masur, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Yannick Nézet-Séguin, Seiji Ozawa, Michel Plasson, Mikhail Pletnev, Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Vladimir Spivakov, Leopold Stokowski, Yuri Temirkanov, Robin Ticciati, Victor Pablo Pérez et Alberto Zedda. En 2003, le CD de *Requiem Mass* de Verdi, publié par EMI, a été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie « Meilleure performance chorale », reconnaissance que le directeur de l'Orfeón a partagée avec

les directeurs des autres chorales participant à cet enregistrement. L'œuvre est aussi sortie en DVD. *La Damnation de Faust* de Berlioz, enregistrée en version scénique en 1999 à Salzbourg, est disponible en DVD chez Arthaus Musik. En 2009, Orfeón Donostiarra a de nouveau gravé la *Symphonie n° 2* de Mahler pour Virgin Classics avec le hr-Sinfonieorchester de Francfort sous la direction de Paavo Järvi.

Sopranos

Juncal Baroja
Leire Belloso
Julia Blasco
Sara Ceballos
Maria Cendoya
Irene Del Molino
Silvia Díaz
Argi Epelde
Vinaixa Gartzia
Mariola Huarte
Salomé Ibarmia
Begoña Irigoyen
Miren Larrañaga
Amaia Lizarraga
Leire Mendibil
Itziar Moreno
Laida Otaduy
Cristina Sáinz
Ana Salaberria
Isabel Salaberria
Leire Sarasola
Ane Urrutikoetxea
Eli Urrutikoetxea
Cristina Venzala

Ténors

Agustín Aduriz
Juan Bautista Agirre
Imanol Aizpurua
Julen Antxia
Jagoba Astiazaran
Joseba Garde
Aritz González
José Gozategui
Aitor Imaz
Iñigo Laboreria
Jon Lasa
Juan Pablo Lizarza
Ander Sanz
Manuel Spucches
José Ignacio Suárez
Francisco Torres
Aitor Vitoria
Iñigo Vivanco
Jon Zaldua

Altos

Ane Arabaolaza
Elixabete Arabaolaza
Berta Arrillaga
Itziar Bueno
Mercedes Del Ama
Ana Franco
Julia Carolina Gysling
M^a Isabel Martin
Liubov Melnyk
Maialen Mendizabal
Amaia Zapirain
Mónica Zapirain

Basses

Endika Beltrán
Jon Arretxe
Josetxo Brey
Fermín Butini
Carlos Carra
Antton Carton
Nicolás Corta
Juan Manuel Emazabel
Jon Imanol Etxabe
Sergio García
José Luis Loidi
Miguel Valencia
Ramón Zubillaga
Iñaki Zubiria
Mikel Zubiria

Reinhard Kammler

Reinhard Kammler a étudié à la Staatliche Hochschule für Musik de Munich. Il fonde le Domsingknaben d'Augsbourg alors qu'il est encore étudiant et qu'il a reçu une bourse du Deutscher Musikrat. Après de nombreuses années comme organiste de la cathédrale d'Augsbourg, il en est nommé directeur de la musique. En plus de ses fonctions liées à la musique sacrée à la cathédrale d'Augsbourg, Reinhard Kammler se produit avec le chœur en Allemagne et à l'étranger. Il travaille avec la Bayerische Rundfunk, de nombreuses salles d'opéra et des orchestres et des chefs renommés. Depuis des décennies, il collabore avec succès avec les labels harmonia mundi ou ars musici. En 2012, le label Deutsche Grammophon a publié le premier CD de Reinhard

Kammler. Il fait régulièrement partie de divers jurys de concours. Il a reçu plusieurs distinctions pour la fondation du Domsingknaben et pour son engagement dans la promotion de la musique sacrée, par exemple l'Ordre papal de la Saint-Sylvestre et l'Ordre du mérite de la République fédérale d'Allemagne. Il est membre de l'Ordre des chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Reinhard Kammler et le Domsingknaben ont reçu le Bayerischer Poetentaler et le Kulturpreis der Bayerischen Volksstiftung.

Augsburger Domsingknaben

Outre son «cœur de métier», qui est le maintien de la musique sacrée de la cathédrale d'Augsbourg, le chef de chœur Reinhard Kammler et le Domsingknaben sont très actifs dans le monde de la musique professionnelle. Des chefs d'orchestre tels que Sir Colin Davis, Fabio Luisi, Jeffrey Tate, Mstislav Rostropovitch, Sir Neville Marriner, Thomas Hengelbrock, Kent Nagano, Mariss Jansons, Daniel Harding, Manfred Honeck, Bernard Haitink et Valery Gergiev collaborent avec le Domsingknaben. Les solistes du chœur chantent dans des festivals de musique renommés tels que le Schwetzingen Festspiele, le Festival de musique sacrée en Suisse ou le Baltic Sea Festival au Schlosstheater Drottningholm en Suède. Ils sont engagés sur d'importantes scènes telles que le Bayerische Staatsoper de Munich, le

Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf
ou l'Opéra National du Rhin Strasbourg.
À Munich, le chœur participe réguliè-
rement aux projets des Bayerischen
Rundfunks à la Philharmonie de Gasteig,
au Herkulesaal der Residenz ou au
Prinzregententheater. Il se produit
dans toute l'Allemagne et dans de
nombreux pays européens. Des tour-
nées conduisent le chœur au Japon,
au Canada, en Équateur, en Afrique
du Sud et aux États-Unis. En 2016, le
Domsingknaben d'Augsbourg s'est
produit pour la première fois en Chine
et a connu un beau succès lors de vingt
concerts donnés dans les salles du Poly
Theatre Group.

Nico Adlag
Lawrence Ariotu
Marlon Becker
Domingo Braun
Maurice Braun
Elias Bschorr
Finn Danelian
Leon Simon Danelian
Gabriel Eisenbarth
Hannes Emminger
Jonas Engelman
Lysander Francescatti
Luis Gallauch
Elias Grenzebach
Elias Hammler
Christoph Hegele
Korbinian Hochmuth
Christoph Immler
Malte Irmer

Si-Uh Kim
Andrij Klitni
Joseph Kolberg
Moritz Kolberg
Lukas König
Benedikt Lechner
Vinzenz Löffel
Jakob Lutzenberger
Lukas Mägele
Raphael Möck
Jakob Müsebeck
Georg Mußmann
Johannes Oberroither
Louis Orasche
Tobias Paulus
Jonathan Pautz
Benedikt Pilz
Jonathan Rausch
Julian Romanowsky
Georg Roßkopf
Johannes Schedlbauer
Simon Schimpel
Jacob Schlesiger
Philipp Schmid
Thomas Schmid
Paul Schöнау
Vincent Schulz
Felix Schumann
Daniel Spindler
Peter Stoffels
Leopold Triebel
Gustav Uhrmacher
Julian Volger
Jonathan Wenzel
Jakob Wittmann
Peter Wittmann
Benjamin Wohlfarth

Valentin Wohlfarth
Matthias Wörner
Dominik Zakopets

Regarder la musique

Classique

Opéra

Danse

Jazz

PHOTO © ALBERTO VENZAGO

mezzo

Ce concert est diffusé en direct sur mezzo & mezzo liveHD

MEZZO est partenaire des Münchner Philharmoniker

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv

Disponible chez

CANAL



SFR

free

bouygues

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Découvrez les coulisses

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez
la Philharmonie de demain

Soutenez
nos initiatives éducatives



VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS